



PLM - Patrimoines et langages musicaux

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. PLM - Patrimoines et langages musicaux. 2009, Université Paris-Sorbonne. hceres-02031237

HAL Id: hceres-02031237

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031237>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Patrimoines et Langage Musicaux (PLM) – EA 4087
de l'Université Paris 4



Avril 2008



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Patrimoines et Langage Musicaux (PLM) – EA 4087
de l'Université Paris 4

Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Avril 2009

Rapport d'évaluation



L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Patrimoines et Langages Musicaux (PLM)

Label demandé : EA

N° si renouvellement : EA 4087

Nom du directeur : Monsieur Nicolas MEEÛS

Université ou école principale :

Université Paris 4

Autres établissements et organismes de rattachement :

Date(s) de la visite :

13 janvier 2009

Membres du comité d'évaluation



Président :

Monsieur Daniel DURNEY (Université de Bourgogne)

Experts :

Monsieur Jan BAETENS (Université de Louvain)

Monsieur Stephen BANN (Université de Bristol)

Monsieur Jerrold LEVINSON (Université du Maryland)

Monsieur Jacques MORIZOT (Université de Provence)

Madame Carole TALON-HUGON (Université de Nice)

Monsieur Bernard VOUILLOUX (Université de Bordeaux-3)

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

Monsieur Daniel DURNEY (CNU)

Observateurs



Délégué scientifique de l'AERES :

Monsieur Ronald SHUSTERMAN

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

Madame Frédérique LACHAUD, adjointe au professeur délégué à la recherche

1 • Présentation succincte de l'unité

- Effectif, dont enseignants-chercheurs, chercheurs, ingénieurs, doctorants, techniciens et administratifs : 13 enseignants-chercheurs ; 0 ingénieur ; 102 doctorants
- Nombre de HDR, nombre de HDR encadrant des thèses : 8 HdR dont 8 encadrent des thèses
- Nombre de thèses soutenues : 26 ; durée moyenne lors des 4 dernières années : 6 à 7 ans ; nombre de thésards financés : 15 (4 A, 4 AM, 4 SECD, 3 SECD)
- Nombre de membres bénéficiant d'une PEDR : 2
- Nombre de publiants : 11

2 • Déroulement de l'évaluation

L'équipe donne une image de vitalité et de chaleur humaine. Un peu brouillonne dans son organisation, elle n'en est pas moins dirigée par un chercheur tout à fait respecté dans le domaine de la théorie et de l'analyse musicale. Le dossier de présentation de l'unité n'est pas spécialement soigné, et un peu bref, quoiqu'il fournisse une bonne information, sauf cependant sur sa partie projet.

L'équipe est née de la fusion de deux unités antérieurement distinctes : « Patrimoines musicaux » et « Langages musicaux ». Elle encadre une centaine de doctorants et chacun, enseignants comme étudiants s'y exprime avec aisance et liberté. Le dialogue s'est donc établi facilement avec le comité.

3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

Le lien qu'opère l'équipe maintenant rassemblée entre une perspective plutôt historique, induite par le premier intitulé : « patrimoines musicaux » et la démarche nettement analytique du second (« langages musicaux ») peut s'avérer particulièrement fécond pour la musicologie - et d'ailleurs pour l'ensemble des études sur les arts. Dans le cas présent, si la fusion des deux équipes antérieures semble réussie, il n'est pas certain que sur le plan théorique, la liaison se fasse si fortement entre l'une et l'autre composante. Certes, les animateurs de l'équipe ont visiblement dépassé le clivage ancestral qui existait entre les deux démarches naguère antagonistes, l'historique et l'analytique. Mais l'apport scientifique majeur qui pourrait résulter de leur rencontre fécondante n'est pas encore vraiment perceptible, et le lien que l'équipe entend faire exister entre elles reste en réalité plus nominal que réel. En résumé, si les intervenants plaident légitimement pour une « musicologie généralisée », on apprécierait qu'à cet égard la perspective générale soit mieux marquée.

Ce qui au stade actuel semble bien innovant est la poursuite ou la mise en place de bases de données et de modules de traitement statistique, qui constituent à l'évidence des outils extrêmement utiles pour la recherche. On remarquera, parmi d'autres, le programme Musica Stallis, qui est arrivé à un stade décisif, en y incorporant par exemple l'iconographie des enluminures, puis plus tard l'art des vitraux. Mais tous les programmes développés par l'unité sont intéressants, qu'il s'agisse de ceux qui concernent, comme le précédent, la musique médiévale ou renaissance, ou les travaux sur la théorie musicale interne (*Modalité/Tonalité, Vecteurs harmoniques*), sur l'ethnomusicologie, sur les traditions orientales ou sur la sémiotique musicale. Tous ceux-ci sont particulièrement bien portés et la diversité qu'ils présentent est déjà en soi rafraîchissante.



Une autre spécificité de l'équipe est de relier souvent la recherche à l'interprétation. Cela est particulièrement vrai pour les restitutions et exécutions de musique médiévale, aboutissant parallèlement à une publication et un enregistrement, ce qui permet d'ajouter aux deux premières déjà citées une troisième dimension de l'activité musicologique du groupe, qui serait « la musicologie appliquée ». Il apparaît donc que l'approche technique qui est développée ici permet de faire l'expérience, si précieuse, de l'aboutissement concret de la recherche préalable, et d'élaborer le passage de l'analyse à l'interprétation. Précisons que même si cette activité restitue au sein de la démarche scientifique le point de vue du praticien - ici du musicien qui produit l'œuvre - il n'en reste pas moins vrai que « Patrimoines et Langages Musicaux » se livre plutôt à une activité de type structuraliste, qui s'intéresse de façon globale et par une observation surplombante à l'œuvre produite, achevée, plutôt qu'à la genèse et au contexte de l'acte producteur. En cela cette équipe se différencie totalement de l'autre équipe musicologique de Paris-4, l'« Observatoire musical français ».

On a apprécié également que la démarche d'analyse sémiotique que poursuit « Patrimoines et Langages Musicaux » ait su développer une spécificité de démarche par rapport à la sémiotique linguistique, partant de ce constat qu'il n'existe pas véritablement de sémantique sonore définie, ou qu'en tout cas il est encore bien difficile d'en prouver la pertinence. Enfin, on a noté que la composante ethnomusicologique entend ne pas se singulariser de la démarche analytique présente ailleurs et participe activement à la mise en place de cette « musicologie généralisée » qui est ici espérée.

La production scientifique est de manière générale de bonne qualité, et de remarquables contributions sont à souligner dans le domaine de la théorie musicale, sur la question des vecteurs harmoniques et en ethnomusicologie analytique. On doit noter que « Patrimoines et Langages Musicaux » peut légitimement revendiquer la paternité de deux revues musicologiques de premier plan, dont la première notamment a largement dépassé le stade de la publication locale : *Musurgia* et *Le jardin de musique*. L'équipe ne cesse de veiller à fournir à ses supports de publication des contenus et des thématiques de grande portée, et ces initiatives très appropriées se mettent en place grâce à des comités de lecture spécifiques pour chaque numéro. Un point négatif cependant est que, de même que les travaux particulièrement innovants dont notamment *Musurgia* se fait l'écho, les recherches menées par « Patrimoines et Langages Musicaux » n'obtiennent pas le retentissement qu'elles méritent. Il n'est pas veillé suffisamment sans doute à l'environnement international dans la diffusion des travaux, qui à l'heure actuelle n'ont pas su s'imposer dans le monde intellectuel anglo-saxon.

Mais, on l'a dit, l'un des aspects très positifs de la production scientifique de l'équipe est qu'elle rend compte des programmes innovants qui y sont développés, non seulement par la publication de ses deux revues-phares, mais aussi par le biais d'autres supports de recherche : développement de bases de données, enregistrements. Le programme portant sur le corpus des psaumes de tradition réformée française en mélodie intégrale, par exemple, paraît très prometteur. De plus, la mise au point des logiciels que suppose la conception de ces supports donne à l'équipe une certaine surface économique.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Chaque sous-groupe de l'unité mène un projet identifié. Le GRIMAS (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur la Musique et les Arts du Spectacle) s'intéresse à la déclamation et à la prosodie au XVII^{ème} siècle, ainsi qu'aux structures dramatiques de l'époque baroque, selon une démarche bien connexe avec l'histoire des arts, la littérature, et les études théâtrales. Le SEEM (Séminaire d'Etudes Ethnomusicologiques) se réunit chaque semaine en recevant le plus souvent des contributions de spécialistes internationaux reconnus. Les recherches, déjà citées, sur la question des Vecteurs harmoniques, laquelle constitue, en tant qu'approche nouvelle de l'écriture tonale, l'une des spécificités reconnues de l'équipe, mobilise plusieurs chercheurs et serait l'une de celles qui pourrait permettre à l'équipe de bénéficier d'une reconnaissance internationale. Il en est de même du sous-groupe qui travaille sur l'analyse et la sémiotique musicales, comprenant des recherches sur certains répertoires et approfondissant cette même question de la tonalité, qu'elle met alors en perspective historique. Enfin GRIMOIRE (Groupe de recherches interdisciplinaires sur la musique d'orchestre, l'instrumentation et le répertoire en Europe) travaille lui aussi dans une perspective d'échanges. Ainsi la taille souvent très petite de chacune de ces sous-équipes est compensée par leur ouverture en terme de recherche.

Les bases de données constituant l'un des résultats pérennes des travaux identifiés ci-dessus sont respectivement : *Musica Stallis* et *Psaumes*, déjà cités ; *Le lexique musical de la Renaissance*, recensant les données lexicales de la théorie musicale de la Renaissance ; *Modalité/Tonalité*, répertoire analytique des traités théoriques en rapport avec ce sujet.



5 • Analyse de la vie de l'unité

- En termes de management :

Un certain manque d'organisation interne.

- En termes de ressources humaines :

Absence de tout personnel non-enseignant.

- En termes de communication :

Une certaine faiblesse dans ce domaine, malgré la reconnaissance indéniable dont bénéficie l'équipe par la diffusion de ses travaux.

6 • Conclusions

- Points forts :

La qualité de la production scientifique et son positionnement dans un champ spécifique.

L'ouverture interdisciplinaire.

La visibilité de l'équipe sur le plan des données empiriques .

- Points à améliorer :

Le fonctionnement interne de l'équipe en terme de management (instances, réunions, etc...).

Le rayonnement international.

Le lien avec les chercheurs étrangers, qui n'est guère visible que pour l'ethnomusicologie.

- Recommandations :

Veiller à l'unité organique de l'équipe, en poursuivant plus étroitement la jonction encore incomplète entre *Patrimoines* et *Langages* et en améliorant les aspects managériaux de la vie de l'équipe.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A	A	B	A	A

En Sorbonne , le 30 mars 2009

Le Président

Monsieur Pierre Glorieux
Directeur de la section des unités de
recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 Paris

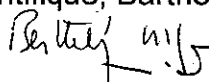
Monsieur le Directeur,

J'accuse ici réception des rapports d'évaluation des unités de recherche portées par mon établissement dont vous trouverez ci-dessous la dénomination précise. Conformément à l'article 13 du décret n° 2006-1334 du 3 novembre 2006 relatif à l'organisation et au fonctionnement de l'AERES, qui précise que « les projets de rapports d'évaluation sont communiqués aux structures évaluées pour qu'elles formulent leurs observations » je vous les fais parvenir, rédigées par les directeurs d'unités de recherche qui en ont émis le souhait. Elles concernent soit des données purement factuelles soit des observations de fond. Dans le cas des unités pour lesquelles vous n'auriez pas reçu de réponse à l'envoi du rapport, je vous confirme que les structures évaluées n'ont pas souhaité formuler d'observations.

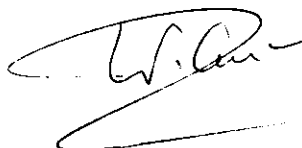
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le Président de l'Université, Georges Molinié

P/O Le vice-président du Conseil scientifique, Barthélémy Jobert



Le Professeur délégué à la Recherche, Jean-François Courtine



PLM PATRIMOINES ET LANGAGES MUSICAUX

Réponse au rapport préliminaire du comité d'experts de l'AERES

Les membres de l'équipe « Patrimoines et Langages Musicaux » tiennent à remercier le Président et les membres du Comité d'experts de l'AERES tant pour leur rapport, instructif et qui sera utile à l'Équipe pour la poursuite de son auto-évaluation, que pour leur visite du 12 janvier, perçue par tous comme un moment riche et convivial.

L'équipe PLM rappelle que la fusion des deux unités antérieures qui la composent, « Patrimoines musicaux » et « Langages musicaux », n'a été réalisée qu'à mi-parcours, en 2006. C'est ce qui peut expliquer que « l'apport scientifique majeur qui pourrait résulter de leur rencontre fécondante n'est pas encore vraiment perceptible ». Nous pensons avoir pu à tout le moins, en ces deux années de travail en commun, identifier la nature de cet apport scientifique et le formuler en termes d'une « musicologie généralisée ». Nous nous réjouissons de constater que cet objectif a été clairement perçu par le Comité d'experts. Qu'il reste à le réaliser, nous en sommes pleinement conscients – et conscients aussi de la difficulté de l'entreprise. Plusieurs de nos projets importants se situent véritablement à l'interface entre les approches historique et analytique ; il ne nous reste qu'à en faire la preuve.

Que « les recherches menées par « Patrimoines et Langages Musicaux » n'obtiennent pas le retentissement qu'elles méritent », nous le déplorons aussi – surtout pour ce qui n'est pas de notre ressort, l'attention qu'on veut bien nous accorder. L'équipe souffre d'une méfiance, malheureusement assez répandue dans notre discipline, envers l'étiquette « Sorbonne ».

Le rapport d'activités de l'équipe fait état d'une attention non négligeable portée à l'environnement international : organisation de 12 colloques internationaux, dont 3 à l'étranger ; 16 conférences invitées à l'étranger ; une trentaine de communications à des colloques en dehors de la France. Les musiciens de l'équipe ont en outre donné de très nombreux concerts à l'étranger (plus de 50). La critique des experts sur ce point doit donc être affinée : ce qui manque peut-être, c'est une insertion plus affirmée dans des projets internationaux à long terme, ou le pilotage de tels projets. Il faut faire exception cependant de *MusicaStallis*, dont le projet est fondé précisément sur une collaboration de ce type. Les publications à l'étranger, surtout celles en langues étrangères, demeurent trop peu nombreuses. Nous serons attentifs à ces aspects importants.

Comme les experts de l'AERES, nous déplorons l'absence de tout personnel non-enseignant dans l'équipe ; nous renouvelerons nos démarches et nos demandes visant à modifier cette situation.

Enfin, nous prenons acte du fait que l'équipe, « un peu brouillonne dans son organisation », « donne une image de vitalité et de chaleur humaine ». Les deux sont probablement liés : nous nous efforcerons donc d'améliorer l'organisation sans y perdre ni en vitalité, ni en chaleur humaine.

Au nom des membres de l'équipe,



Nicolas MEEÛS,
Directeur